

# Protocole de codage macrosyntaxique

Version : 30 octobre 2012

Rédacteurs : Christophe Benzitoun & Frédéric Sabio (en collaboration avec l'ensemble de l'équipe syntaxe Rhapsodie et en particulier Paola Pietrandrea & Sylvain Kahane)

La première couche d'annotation se décompose de la manière suivante :

## Pour les unités

- Unité réactionnelle
- Unité illocutoire
- Introduceur d'unité illocutoire / Marqueur d'entassement
- Composantes illocutoires
- Unité illocutoire associée

## Pour les relations

- UI régies (greffe, discours rapporté, etc.)
- Discontinuité/parenthèse
- Parallélisme

Chacun des points précédents fera l'objet d'une entrée dans le présent document.

En ce qui concerne ce niveau d'annotation, l'intégralité du travail a été effectuée manuellement (sauf pour les phénomènes non ambigus et donc automatisables). Afin de faciliter la saisie, nous avons utilisé des symboles, dont nous reproduisons la liste ci-dessous (**partie 1**) avant d'en donner les définitions (**partie 2**).

## 1 LISTE DES SYMBOLES UTILISES

- //      segmentation en unités illocutoires (UI). Le double slash indique la fin de l'UI.
- <      segmentation en composantes illocutoires (CI) : fin de pré-noyau.
- >      segmentation en composantes illocutoires (CI) : début de post-noyau.
- ( )      insertion et in-noyau. Dans le cas d'un in-noyau, on utilise seulement les parenthèses. S'il s'agit d'une UI insérée (une parenthétique), le symbole // marque la fin, ce qui donne (*bla bla //*). S'utilise également pour une intervention courte d'un locuteur qui vient s'insérer dans un énoncé en cours d'un autre locuteur : *\$L1 je pense (\$L2 ouais //) qu'il va venir //*

**Remarque** : par défaut, la segmentation en unités réactionnelles (UR) est réalisée par les marques de segmentation précédentes. Il n'y a donc pas de marque spécifique pour les UR.

- +      indique que la règle par défaut de congruence entre frontière d'unités macrosyntaxiques et frontière d'UR ne doit pas s'appliquer : une UR se poursuit,

malgré la présence d'une frontière. Le + est donc toujours combiné et se positionne après le symbole macrosyntaxique : //+ ou <+ ou >+ ou (+

- "" segmentation en unités illocutoires associées (parfois appelées « marqueurs de discours ») : *ben, hein, tu vois, quoi...* Les guillemets entourent l'UIA.
- ^ introducteur d'UI et marqueur d'entassement. La balise est placée devant chaque mot : *^parce ^que, ^ainsi ^que.*
- [ ] enchâssement. S'il s'agit d'une UI (discours rapportés et greffes), le symbole // marque la fin, ce qui donne *[bla bla //]*.
- # indique une discontinuité. L'occurrence de # indique que l'énoncé reprend aux ## suivants.
- = indique un parallélisme lexico-syntaxique d'une UI avec une autre UI (et donc // = indique la frontière entre deux UI parallèles contiguës).
- & incomplétude d'un constituant rectionnel. Ce symbole se positionne directement derrière le segment inachevé. Il s'agit souvent de la fin d'une UR/UI et donc on a la combinaison & //. Mais il peut s'agir aussi d'un syntagme inachevé ne constituant pas la fin d'une UR/UI.
- ? incertitude sur l'annotation.

(\*\*\*bla bla\*\*\*) commentaire (le commentaire suit directement le mot, le délimiteur ou l'unité auquel il s'applique). Cela permet de mettre en évidence des phénomènes intéressants ou de signaler des difficultés d'annotation.

## **2 DEFINITIONS**

### **2.1 LES UNITES**

#### **2.1.1 Unités rectionnelles (UR)**

Une **unité rectionnelle** est une unité construite autour d'une tête, qui n'est syntaxiquement dépendante d'aucun élément de rang supérieur. De cette tête dépend un ensemble d'éléments. La rection se caractérise par les contraintes imposées sur une position donnée en termes de parties du discours, de marques morphologiques et de possibilités de restructuration (commutation avec un pronom, effacement, passivation, clivage, etc.). Voici deux exemples d'unités rectionnelles :

*nous consacrerons la dernière partie de cette émission à vos questions SMS [D2008]*

*nous avons tous entendu parler de votre scénario envisageant trente mille morts dans notre pays l'an prochain pour cause de grippe A H un N un [D2008]*

On considère qu'il y a rection pour tous les actants d'un verbe et pour une partie des circonstants (de lieu, de temps et de manière), qu'il s'agisse de constructions verbales introduites par une conjonction (*parce que, quand*, etc.) ou de syntagmes nominaux, prépositionnels, adverbiaux, etc. Les éléments régis par un verbe sont presque toujours

clivables (à l'exception de certaines catégories telles les pronoms clitiques et les complétives). On considère comme non régis les éléments qui ne peuvent pas être clivés. Ainsi, dans l'exemple suivant, *en fait* ne fait pas partie de l'unité rectionnelle *j'ai choisi italien en deuxième choix* parce qu'elle n'est pas régie (pas clivable notamment) :

*en fait* < *euh j'ai choisi italien en deuxième choix* [M1001]

A noter qu'une UR n'est pas forcément construite autour d'un verbe (même si c'est la construction de loin majoritaire) et qu'elle peut n'être composée que d'un mot (*oui* par exemple).

Par ailleurs, les constituants inachevés ont été repérés à l'aide du symbole &. Ainsi, lorsqu'un syntagme prépositionnel, par exemple, ne contient qu'une préposition et un déterminant, nous l'avons signalé. De même, dans d'autres contextes :

*il a pas de définition forcément de ce qu'est l'art à &* [D1002]

*c'est un petit peu du contresens par rapport à ce que & alors Yves Klein n'a pas toujours été très clair avec ça* [D1002]

### 2.1.2 Unité illocutoire (UI)

La notion d'unité illocutoire joue un rôle central dans notre annotation macrosyntaxique. Chaque transcription est segmentée en unités réalisant chacune un acte illocutoire (d'où le nom d'unité illocutoire), dont la frontière droite est notée par //. Il peut s'agir par exemple d'une assertion :

*je reviens toujours en bus* // [D001]

ou d'une interrogation :

*est-ce que vous pourriez décrire euh les déplacements avec précision* // [D001]

Chaque UI est constituée nécessairement d'un noyau, une UR qui porte la force illocutoire et, accessoirement, par un certain nombre d'autres unités que nous appelons composantes illocutoires, introducteurs et unités illocutoires associées.

### 2.1.3 Le noyau et les autres composantes illocutoires (CI)

Dans chaque UI, on peut identifier une CI qui porte la force illocutoire, le **noyau** de l'UI, et des unités accessoires, qui ne sont pas autonomes d'un point de vue illocutoire et qui sont par conséquent à considérer comme illocutoirement dépendantes du noyau. Ces unités sont nommées suivant leur position par rapport au noyau : **pré-noyaux**, **in-noyaux**, **post-noyaux**.

Dans l'exemple suivant, l'UI se décompose en un noyau (*on n'a on n'a pas de lycée*), deux pré-noyaux (*nous* et *dans le quartier*<sup>1</sup>) et un post-noyau (*déjà*) :

*nous* < *dans le quartier* <+ *on n'a on n'a pas de lycée* > *déjà* [D0004]

L'UI suivante possède uniquement un noyau et un in-noyau (*effectivement*) :

---

<sup>1</sup> Comme pour les UI, on ajoute le symbole + lorsque le constituant est régi.

*l'arbitre revient à la première faute avec un avertissement (effectivement) pour Diarra*  
[D2003]

La frontière droite du pré-noyau est notée à l'aide du symbole < la frontière gauche du post-noyau par > et l'in-noyau est entre parenthèses.

A noter que les composantes illocutoires peuvent comporter une structure interne qui ressemble à des sous-CI de type noyaux, post-noyaux, etc. Il s'agit donc d'unités récursives. Lorsque l'on est face à une telle configuration, la partie insérée est délimitée de manière spécifique à l'aide des crochets [] et les unités internes sont notées en CI successives.

*je pensais à ça parce que j'imagine que [ des maternelles < ça a besoin de livres d'enfants ]* [D0004]

### 2.1.3.1 Les noyaux

Une UR constitue le noyau d'une UI si :

- (i) il est possible de restituer sa valeur performative implicite sans en changer le sens :

*moi < j' ai suivi { l' é~ | l' évolution }* [D0005]<sup>2</sup>

≈ *Je te dis moi*

≈ *Je te dis j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

- (ii) il peut entrer sous la portée d'un adverbe d'énonciation (comme *franchement*, à *vrai dire*) sans changer de sens :

≈ *Franchement moi*

≈ *Franchement j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

- (iii) sa modalité peut commuter avec d'autres modalités :

?? *pas moi < j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

*moi < j'ai pas suivi { l' é~ | l' évolution }*

*moi < est-ce que j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

- (iv) elle peut constituer un tour de parole sans changer de sens :

≈ *A: moi*

≈ *A: j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

- (v) elle est susceptible d'être la cible d'une interrogation ou d'une négation :

*c'est pas vrai que moi < j'ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

≈ *moi j'ai pas suivi l'évolution*

≈ *c'est pas moi qui ai suivi { l' é~ | l' évolution }*

---

<sup>2</sup> Pour illustrer les paramètres ci-dessous, nous utilisons le même exemple.

(vi)elle est autonomisable : elle peut être isolée (en utilisant un éditeur de son, par exemple) et apparaître comme une séquence complète à la fois du point de vue syntaxique et du point de vue prosodique.

### 2.1.3.2 Les pré-noyaux

Le pré-noyau est une UR qui se trouve obligatoirement à gauche du noyau. Il peut être régi par un élément appartenant au noyau (*au fond il y a trois garçons qui bavardent*) ou bien non régi (*au fond tu as raison*). De manière très générale, le pré-noyau se caractérise par le fait qu'il ne porte pas de modalité de construction (telles que la négation ou la restriction). En outre, comme on l'a vu, il ne peut pas être doté d'une modalité d'énoncé qui réalise un acte illocutoire particulier, qu'il s'agisse d'une assertion, d'une question ou d'une injonction. Les modalités présentes dans le noyau ne peuvent donc pas l'atteindre. Cette unité est aisée à annoter étant donné qu'à quelques rares exceptions près, à l'intérieur d'une UI, tout élément se situant à gauche d'un noyau est un pré-noyau. Les pré-noyaux sont constitués de catégories diverses.

### 2.1.3.3 Les post-noyaux

Le post-noyau est une UR qui se trouve systématiquement à droite du noyau. Il inclut normalement des éléments qui peuvent être régis ou non régis (comme les pré-noyaux). Il se caractérise par le fait qu'il connaît les mêmes restrictions que les éléments pré-noyaux quant aux modalités, qu'il peut généralement être antéposé et que la portée des modalités présentes dans le noyau ne peut pas l'atteindre. Pour des raisons de reproductibilité de l'annotation, nous limitons généralement cette notion aux seuls éléments non régis. En effet, la reconnaissance d'un post-noyau régi est souvent assez délicate, contrairement aux pré-noyaux.

*et euh sur le quartier vert ce fameux quartier vert euh ils ont dit que ça avait augmenté d'à peu près douze à treize pour cent là > par contre // [D0004]*

Les seuls post-noyaux régis que nous notons sont ceux constitués par la tête syntaxique d'un élément du noyau :

*treize euros >+ ça coûte*

### 2.1.3.4 Les in-noyaux

L'in-noyau est une UR qui se trouve systématiquement à l'intérieur du noyau. Il inclut uniquement des éléments non régis. Il se caractérise par le fait qu'il ne porte pas de modalités, qu'il peut généralement être antéposé ou postposé et que les modalités présentes dans le noyau ne peuvent pas l'atteindre. Les in-noyaux sont constitués de catégories diverses. Les in-noyaux se différencient des insertions par le fait qu'ils ne peuvent constituer un noyau à eux seuls.

*donc ils sont d'une ( à l'occasion ) d'une très grande fantaisie d'une très grande légèreté  
XXX // [D2002]*

## 2.1.4 Les introducteurs d'unités illocutoires

Une UI peut commencer par un introducteur : ce sont des conjonctions ou des adverbes comme *et, mais, car, puis...* Ces éléments ont les propriétés suivantes :

- ils ont la fonction de préciser la nature de la relation entre l'UI qu'ils introduisent et d'autres UI dans le discours (notamment l'UI qui précède)
- ils n'ont pas de relation de dépendance syntaxique avec d'autres éléments de l'UI
- ils sont bloqués en tête d'UI

Ils sont notés à l'aide du symbole ^ :

*^et tu arrives à la fontaine euh place Notre Dame [M001]*

*^mais en fait euh Charlot va dire en fait que c'est lui qui les euh qui l'a pris puisqu'il l'a dans la main [M0023]*

Nous distinguons entre les adverbes qui ont un statut d'introducteurs d'UI et ceux qui ne l'ont pas en appliquant le test de mobilité. Les introducteurs ne peuvent apparaître dans d'autres positions qu'en tête de phrase. Dans les exemples suivants, *puis*, non déplaçable, est traité comme un introducteur, tandis que *ensuite*, déplaçable, ne l'est pas :

*^puis euh comme ils étaient tous les deux par terre le boulanger est arrivé avec la police [M002]*

*ensuite <+ aux feux vous tournez à droite [M005]*

Parmi les introducteurs d'UI, on trouve également les « conjonctions de subordination », mais uniquement lorsqu'elles introduisent des « subordonnées » non-intégrées. Dans l'exemple suivant, il y a deux UI et la seconde UI est introduite par *parce que* :

*il y a un homme qui fait la charnière si vous voulez qui se situe justement au point de désagrégation de la liter- de désagrégation historique de la littérature c'est Sartre // ^parce ^que au fond il a il a tenu et il tient encore encore cette sorte de leadership de euh de la culture et de la littérature [D2009]*

Les mêmes unités permettent de connecter les différentes couches des entassements et elles sont notées de la même façon (voir le guide sur la microsyntaxe).

### 2.1.5 Les unités illocutoires associées

Nous mettons sous cette appellation ce que l'on appelle parfois les « particules discursives » (*hein, ben, bon ben, euh...*) mais aussi toute une série de constructions verbales affaiblies. Ces unités, que nous notons entre guillemets " ", sont munies d'un opérateur illocutoire mais elles ne véhiculent pas un contenu informationnel qui vient s'ajouter au contenu du savoir partagé par les interlocuteurs. Considérons par exemple les énoncés suivants :

*c'est fils de la Sarce "je crois" [M011]*

*ils sont deux argentins "hein" [D2003]*

*je lui ai dit "ben" "tu vois" je vends des livres [D2001]*

Les segments *je crois, tu vois, ben* et *hein* sont munis d'un opérateur illocutoire qui permet de les reconnaître comme des assertions (*je crois, tu vois*) ou des exclamations (*hein*). Ils partagent avec les noyaux des caractéristiques internes — le fait d'être des segments organisés autour d'un verbe fini ou réduit à une interjection. Pourtant, ces segments ne véhiculent pas un contenu informationnel qui vient s'ajouter au contenu du savoir partagé par les

interlocuteurs : ils peuvent être effacés par exemple, sans que la description de l'état des choses change. Ils n'ont pas une fonction descriptive, mais plutôt une fonction de modification modale (comme dans le premier exemple) ou de régulation interactionnelle (comme dans les deux suivants). De ce point de vue, on peut dire qu'il leur manque une force illocutoire au vrai sens du terme, ce ne sont pas des actes illocutoires adressés en tant que tels à l'interlocuteur. L'interlocuteur ne peut ni nier, ni interroger le contenu de ces segments.

Ces unités répondent effectivement aux tests (iii), (iv), (vi) d'identification des noyaux :

Leur modalité peut commuter avec d'autres modalités :

*c'est fils de la Sarce "je crois"*  
*c'est fils de la Sarce "tu crois ?"*

Elles peuvent constituer un tour de parole sans changer de sens :

*A : c'est fils de la Sarce ?*  
*B : "je crois"*

Et elles sont isolables.

Néanmoins, elles ne répondent pas aux tests (i), (ii), (v) :

Il n'est pas possible d'en restituer la valeur performative implicite :

*c'est fils de la Sarce "je crois"*  
*??c'est fils de la Sarce "je dis je crois"*

Elles ne peuvent pas entrer sous la portée d'un adverbe d'énonciation sans changer de sens :

*c'est fils de la Sarce franchement "je crois"*

Elles ne sont pas susceptibles d'être la cible d'une interrogation ou d'une négation :

*A : c'est fils de la Sarce "je crois"*  
*B : c'est pas vrai (que c'est fils de la Sarce) \*B: c'est pas vrai (que tu le crois)*  
*A : c'est fils de la Sarce "je crois"*  
*B : est-ce vrai ? (que c'est fils de la Sarce) \*B: est-ce vrai ? (que tu le crois)*

D'un point de vue syntaxique la non autonomie des UIA est prouvée par le fait qu'elles refusent généralement l'ajout de circonstants qui en détaillent le sens :

*\*A : c'est fils de la Sarce "je crois depuis quelques temps"*

et qu'elles doivent toujours être adjacentes aux noyaux qu'elles modifient :

*euh dans la confusion <+ donc < une euh une passante a dénoncé la jeune fille au livreur qui a couru après la jeune fille euh // les policiers sont arrivés en raison du du du vacarme "je p~ je pense" // [M0024]*

*≈une passante a dénoncé la jeune fille au livreur qui a couru après la jeune fille // **je pense** les policiers sont arrivés en raison du vacarme.*

*≠**je pense** une passante a dénoncé la jeune fille au livreur qui a couru après la jeune fille // les policiers sont arrivés en raison du vacarme.*

### 2.1.6 Notation de l'interaction entre UR et UI

Lorsque les limites de l'UR coïncident avec celles de l'UI, la seule délimitation indiquée est celle de la fin d'UI (//) :

*nous consacrerons la dernière partie de cette émission à vos questions SMS // [D2008]*

Lorsqu'une UI se compose de plusieurs UR, chaque Unité Réactionnelle est délimitée par les signes <, > et ( ) :

*ceux qui sont en location < la moyenne < c'est environ trois ans // [D0004]*

Si l'UR se répartit sur une suite de plusieurs composantes illocutoires, on adjoint au symbole la délimitant un + afin de souligner le maintien du lien réactionnel entre les CI successives :

*^et très souvent <+ ils partent en banlieue // [D0004]*

Dans l'exemple ci-dessous, il y a donc 4 UR en tout : *alors, Eugène, donc et pour cette action litigieuse c'est du cinquante cinquante* (cette dernière organisée en Pré-Noyau + Noyau).

*alors < Eugène < donc < pour cette action litigieuse <+ c'est du cinquante cinquante // [D2003]*

Les UI peuvent aussi bien regrouper des constituants sans lien de dépendance réactionnelle :

***je suis arrivée euh au Kenya** < je voulais travailler (**d'abord**) pour le gouvernement // [D2004]*

que séparer des unités ayant un lien syntaxique (complément, adjoint, etc.) :

*vous voyez il est évident qu' il y a par exemple des des formes d'art qui sont très liées à la connaissance //+ euh par ex~ **dans l'art de la renaissance** // [M2002]*

Dans ce second cas, on ajoute + au symbole // afin de marquer formellement cette relation de dépendance.

## 2.2 LES RELATIONS

### 2.2.1 UI régies

Une UI peut être régie par un élément appartenant à une autre UI. Elle peut donc être enchâssée à l'intérieur d'une autre UI. C'est le cas, par exemple, pour le discours rapporté et les greffes, qui sont tous deux notés [ ].

#### *Discours rapporté*



Considérons l'exemple suivant :

*il m'a dit je viendrai te voir* [ex. inventé]

Dans cet exemple, *je viendrai te voir* réalise l'objet direct du verbe *dire*, qui de fait serait peu recevable sans lui (? *il m'a dit*). Mais ce complément est par ailleurs très particulier dans la mesure où sa forme est celle d'une UI : on le vérifie notamment en relevant que sa valeur illocutoire peut passer de l'assertion à la demande (*il m'a dit est-ce que tu viendras me voir*) ou à l'injonction (*il m'a dit viens me voir*). Et des UI typiques comme *oui* ou *certainement pas* pourraient y apparaître : *il m'a dit oui / il m'a dit certainement pas*.

Pour ces raisons, nous accordons un double statut à de telles séquences : elles sont à la fois régies par *dire* à l'intérieur d'une UI globale, tout en constituant une UI en tant que telles. Nous notons l'enchâssement des UI avec des crochets :

*il m'a dit [je viendrai te voir //] //* [ex. inventé]

*Marcel Achard écrivait [ elle est très jolie // elle est même belle // elle est élégante //] //*  
[D2001]

### **Greffes**

Les greffes sont des séquences qui contribuent à remplir la position syntaxique d'un élément recteur mais qui ne relèvent pas de la catégorie attendue et présentent donc une rupture de sous-catégorisation (Deulofeu, 1999). Elles sont considérées comme des UI et, comme pour le cas du discours rapporté, sont notées par [... //]. Par exemple, dans :

*vous avez dit que "euh" [disons ma carrière pour simplifier //] témoigne de ma bonne conduite //* [D2001]

La séquence *disons ma carrière pour simplifier* s'insère dans la position de sujet du verbe *témoigner* mais ne prend pas la forme du syntagme nominal attendu.

En général, cette rupture consiste en une sorte de commentaire périphrastique venant combler ou commenter un choix lexical, comme le montrent les exemples suivants, où la greffe occupe également la position d'un syntagme nominal :

*vous suivez la ligne du tram qui passe vers la [je crois que c'est une ancienne caserne //]*  
// [M003]

Note : Les enchâssements peuvent être discontinus lorsque, par exemple, il y a un entassement paradigmatique à distance. Dans ce cas, on les note de manière similaire aux interruptions d'entassements, mais à l'aide des parenthèses rectangulaires [...]...[...]. Exemple :

*on avait critiqué le le journal de [je crois que c'était le Provençal ] // = on l'avait critiqué par rapport à [ | ou le Méridional //] par rapport à la mort de [comment il s'appelle pas Coluche l'autre //] //*

(N.B. : cet exemple ne se trouve pas dans le corpus Rhapsodie, mais il a servi durant la phase d'élaboration du manuel d'annotation. Pour des raisons de clarté, on n'a pas annoté les nombreux entassements dans cet exemple.)

### **2.2.2 Discontinuité / Parenthèse**

Quel que soit le niveau de l'unité en question, il est possible de noter le fait qu'il y a une **discontinuité**. Et les relations peuvent être à des distances assez longues. Par exemple, dans

l'extrait ci-dessous, *dont les mamans ne parlent pas français* doit être analysé comme une relative dont l'antécédent est *enfants* :

*il faudrait qu'il y ait qu'on sépare enfin qu'il y ait des cours de français pour les petits **enfants** qui parlent pas français # c'est pas compliqué quand même // c'est pas très difficile d'apprendre le français à des petits enfants de cet âge-là // ça ça ça se fait assez facilement // ### **dont les mamans ne parlent pas français** // [D0002]*

Le lien à distance est explicité à l'aide du symbole # et pointe vers ## (sauf en cas de bifurcation notée #+, voir ci-dessous). Si besoin, un numéro accompagne #, lorsque plusieurs relations à distance sont présentes. Après #, une nouvelle UI commence puisque la suite de l'UI en cours se trouve après ##. On ne met pas de // après #. En effet, // se trouve à la fin de l'UI, c'est-à-dire à la fin de la deuxième partie de l'UI introduite par ##.

Par ailleurs, il est possible d'avoir deux continuations d'un début d'énoncé, notamment lorsque l'interlocuteur anticipe la fin de l'énoncé et que le locuteur termine quand même son énoncé. Le point où a lieu la bifurcation est noté #+

*L1 ^et ils étaient vraiment #+ { très | très } \$- assis //*  
*L2 ## très bas -\$ // [D009]*

Les bifurcations s'accompagnent souvent d'un chevauchement comme précédemment. En cas de bifurcation, il y a deux fins (chacune marquée par //) pour un même début.

Pour un entassement discontinu, il faut utiliser les symboles : {...}|...{|...} (cf. guide d'annotation microsyntaxique).

### **Parenthèses**

Les parenthèses, ou UI insérées, sont des UI venant interrompre momentanément l'UI en cours de réalisation. Elles sont isolées par (...), comme les in-noyaux, mais à la différence de ces derniers comportent // avant la parenthèse fermante. Par exemple :

*{ aujourd'hui | ^plus ^que jamais } ( ^et vous le savez mieux que personne // ) <+ c' est sur le terrain que { se gagne | ^ou se perd } le combat // [M2001]*

On utilise également cette notation lorsque l'interlocuteur intervient durant le tour de parole du locuteur :

*L2 on (n') avait  
( L3 c'est quand même une certaine & // )  
L2 pas les conditions matérielles [D001]*

Quand l'UI insérée fait partie de la même UR que l'UI englobante, on utilise le signe + pour indiquer que l'UR n'est pas interrompue. Exemple :

*il y a { une petite rue (+ ^mais dont je ne sais pas le nom ) | une petite rue { en & | qui tourne un peu } } [M011]*

### **2.2.3 Parallélismes**

Nous limitons la notion d'entassement au listage d'unités à l'intérieur de la même UR (cf. guide d'annotation microsyntaxique). Cependant, nous reconnaissons un certain nombre de parallélismes syntaxiques et lexicaux qui assurent une cohésion entre UI et que nous annotons à l'aide du signe =. Les faits de parallélisme les plus remarquables sont :

- la répétition à l'identique d'une UI :

*L1 "oh" tout est relatif // = tout est relatif // [D009]*

même si ce n'est pas le même locuteur qui produit les deux instances :

*L2 ils voulaient pas // = L1 ils voulaient pas // = [D2010]*

- des séquences de deux constructions très semblables l'une à l'autre en termes microsyntactiques (bâties par exemple autour d'une même tête verbale) dont la seconde construction peut être vue comme une reformulation de la première (avec un effet de précision, d'explicitation, d'atténuation...):

*L2 j'ai quinze ans // = il a vingt-sept ans // [D2010]*

*elle est très jolie // = elle est même belle // = elle est élégante // [D2001]*

*^et je connaissais très bien Marc Allégret depuis très longtemps // = "enfin" ma famille le connaissait // [D2001]*

- des séquences de deux constructions dont la seconde est une « extension » de la première :

*par contre < quand même < { c'est une | c'est une } référence // = c'est une petite référence philosophique // [D1002]*

Un cas largement représenté dans les corpus oraux est celui des constructions très symétriques sur le plan syntaxique et lexical, mais qui présentent une différence d'orientation modale entre positif ou négatif :

*pour Le Parisien Aujourd'hui en France <+ à la une < ce n'est plus une vague // = c'est une déferlante pour la gauche // [D2013]*

*plus tard < je préviens pas // = plus tôt < je préviens // [D2007]*